

# La citation à l'ombre et à la lumière d'une pluralité culturelle dans le métadiscours de Mohammed Dib



**Hichem Belmokhtar**

Doctorant, Université de Tlemcen, Algérie

**Sabeha Benmansour**

Université de Tlemcen, Algérie

discoursdibien@gmail.com

Reçu le 23-06-2015/ Évalué le 23-08- 2015/Accepté le 26-10-2015

## Résumé

Le métadiscours est une parole sur soi, constitué d'une matérialité remarquable et d'une symbolique importante. La citation est l'un des éléments discursifs et intertextuels le plus présent dans le métadiscours de Mohammed Dib qui suscite beaucoup d'intérêt pour son étude. Cet article porte un éclairage sur la diversité des citations et leur relation avec la pluralité culturelle du métadiscours dibien. Il s'agit d'une analyse des citations présentes dans cette surface discursive afin de voir l'ensemble des sources d'inspiration de l'écrivain. La citation projette une lumière sur la pluralité culturelle de la quête du sens chez Mohammed Dib.

**Mots-clés :** Mohammed Dib, métadiscours, citation, pluralité culturelle, quête du sens

## La cita en la sombra y la luz de una pluralidad cultural en el meta discurso de Mohamed Dib

## Resumen

El metadiscurso es una palabra sobre sí que está constituida por una materialidad notable y una simbólica importante. La cita es uno de los elementos discursivos e intertextuales más presentes en el metadiscurso de Mohammed Dib y suscita mucho interés por su estudio. En nuestro artículo, ponemos de relieve la diversidad de las citas y su relación con la pluralidad cultural del metadiscurso de Dib. Se trata de un análisis de las citas presentes en esta área discursiva, con el objeto de ver el conjunto de las fuentes de inspiración del escritor. La cita proyecta luz sobre la pluralidad cultural de Dib, en cuanto a la búsqueda del sentido.

**Palabras clave:** Mohammed Dib, metadiscurso, cita, pluralidad cultural, búsqueda del sentido

## The quotation under the shade and in the light of cultural plurality in the meta-speech of Mohammed Dib

### Abstract

The meta-speech is the action to talk about ourselves and it is constituted by a remarkable materiality and important symbolic system. The quotation is one of the most present linguistic elements in the meta-speech of Mohammed Dib and it has drawn a lot of attention for their study. In this contribution, we try to explain the diversity of the quotations in the writer's meta-speech and their relationship with the cultural plurality. The purpose of this analysis is to see the whole sources of inspiration of Mohammed Dib. The quotation projects a light on the cultural plurality and in the search of the meaning of Mohammed Dib.

**Keywords:** Mohammed Dib, quotation, cultural plurality, search of meaning

Après un parcours romanesque original, Dib revient sous une nouvelle forme d'écriture. Les derniers textes de Mohammed Dib sont originaux et constituent une fusion générique. Si le cadre d'écriture dans ces textes est de l'ordre de la diversité, le plus intéressant est le retour sur soi par des commentaires qui sont des indices du métadiscours du producteur : *l'auto-dialogisation : énonciateur dialogue avec son propre discours, qui n'a pas jusqu'à présent retenu l'attention des chercheurs.* (Détrie, Siblot, Vérine, 2001 : 84).

Dans l'approche interprétative, le métadiscours fait l'objet d'une construction interactionnelle : le sens est produit à partir d'un mécanisme de codage et de décodage. Pour avoir une vision plus proche de la conception du sens chez l'émetteur, il faut s'interroger sur l'usage des procédés discursifs qui contribuent à la compréhension du métadiscours : *Grâce aux travaux de Bakhtine sur le dialogisme et ceux d'Authier-Revuz sur l'hétérogénéité énonciative, l'interprétation apparaît comme une construction éminemment dialogique.* (Détrie, Siblot, Vérine, 2001 : 157) Les procédés d'intertextualité expriment la relation dialogique entre les différentes composantes du discours. Selon Dominique Maingueneau, *l'intertexte est l'ensemble de fragments convoqués (citation, allusions, paraphrase...) dans un corpus donné (...) l'intertextualité est le système de règles implicites qui sous-tendent cet intertexte, le mode de citation qui est jugé légitime dans la formation discursive ou le genre de discours dont relève ce corpus.* (Charaudeau, Maingueneau, 202 : 83) La citation occupe une place importante dans la relation intertextuelle car elle est la manifestation la plus explicite de la cohabitation entre

des énoncés de différentes appartenances dans un même texte. Ce croisement entre les citations rend possible la constitution du sens.

Nous remarquons que le métadiscours des dernières publications de Mohammed Dib est marqué par la présence de la citation : *Par la citation extraite de son contexte, nous élargissons notre champ de vision à nous.* (Dib, 2003 : 187) Chez Dib, l'aventure des citations commence d'une manière originale par le texte *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* et continue d'une façon plus apparente avec *L'arbre à dire*, *Simorgh* et *Laëzza*. Dans les textes précités, la citation est de deux types différents : des extraits de textes de Dib et des propos d'autres auteurs. Nous avons relevé trois citations de l'œuvre dibienne : *Qui se souvient de la mer*, *L'incendie* et *Au Café*. Avec la même démarche, nous avons repéré des citations de *Jalâl Ed-dîn Rumi*, *Prokofiev* et *Antinori* et deux dits de la *Bible* et du *Coran*. Dans notre article, nous souhaitons nous interroger sur le rôle de la citation dans la constitution du sens chez Dib. Nous pensons que la sélection des citations dans le métadiscours dibien est en relation avec la pensée de l'écrivain : *Je travaille la citation comme une matière qui m'habite, et m'occupant, elle me travaille.* (Compagnon, 1997 : 44)

Notre postulat part du principe de Genette qui précise que la citation a une valeur métatextuelle : *La métatextualité qui réfère la relation de commentaire d'un texte par un autre.* (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 328) Par la citation, Dib marque une pause dans chaque source significative de sa voix/voie d'écrivain et d'homme libre : *De l'un à l'autre de mes livres, des passerelles sont jetées, non d'une manière calculée mais comme la conséquence naturelle d'une manière de procéder* (Dib, 1998 : 208). Les citations enrichissent le discours dibien et marquent la relation de l'auteur avec la mémoire, la spiritualité et l'Histoire. Ces trois composantes représentent les sources d'inspiration de Mohammed Dib et la citation intervient dans son métadiscours pour donner de la lumière à leur complémentarité.

## 1. Source de la mémoire

Le métadiscours dibien, nous révèle que la mémoire constitue la première source de la quête de Mohammed Dib. Le retour aux lieux de l'enfance est une forme de thérapie qui permet à l'auteur de renouer avec ses nostalgies. Chez Dib, les images du passé sont présentes à travers des édifices disparus et des souvenirs en réminiscence: *Nous avons certes dit, répété que l'imagination et la mémoire avaient pour trait commun la présence de l'absent et, comme trait différentiel, d'un côté la suspension de toute position de réalité et la vision d'un irréel, de l'autre la position d'un réel antérieur.* (Ricœur, 2000 : 54).

Avant d'entamer un voyage vers les premiers lieux qui ont marqué sa vie, l'écrivain nous montre dans cette petite introduction, l'importance de ces endroits : *Avant que la conscience n'ouvre les yeux sur le paysage, déjà sa relation avec lui est établie. Elle a déjà fait maintes découvertes et s'en est nourrie. Les yeux grands ouverts ensuite, elle continuera. Secret travail d'identification et d'assimilation où conscience et paysage se renvoient leur image.* (Dib, Bordas, 1994 : 43).

Dans tous ces lieux magnifiques, le patio reste le premier témoin spatial du talent de l'auteur : *Le cadre premier de mes écritures fut cette cour : ce que nous Algériens appelons le centre de la maison- le centre de fait, bien sûr, au sens géométrique du mot : comment peut-il en être autrement ? Mais s'en tenir à cette acception priverait notre cour de son véritable rôle, qui est de nous réunir.* (Dib, Bordas, 1994 : 47) Cette cour est le cadre inspirateur, berceau de l'écriture de Dib : *On ne saurait imaginer plus ardente fraîcheur que celle qui régnait dans notre patio quand, par ces matins d'été, sitôt le café bu, j'y installais la table basse affectée à nos repas - la méïda - et que- dans la posture du scribe, je commençais.* (Dib, Bordas, 1994 : 48).

Dib porte un grand amour à son pays natal. Dans *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, l'écrivain montre son attachement à l'Algérie, en choisissant un extrait du texte *L'incendie* : *Non mais, j'ai parcouru le nôtre de long, dans tous les sens. Grand est notre pays. J'y ai vu toutes sortes de gens. Des hommes et des femmes. J'y ai vu toutes sortes de choses. De tout ! Notre pays n'est comparable à aucun autre.* (Dib, Bordas, 1994 : 59).

Tlemcen ou la ville en général a une grande valeur chez Dib, nous la retrouvons dans un nombre important de textes de son œuvre : *Les espèces de vision, d'échos dont remue et résonne toute ma mémoire, c'eût été de dévoiler le visage de cette ville dont à chaque coin de phrase il est question ; c'eût été de faire apparaître, comparaître, lui, et ce qu'il y a derrière lui, un visage dans l'évidence de sa plénitude et, mieux encore, dans sa complexité sous jacente.* (Dib, Bordas, 1994 : 125). Parler de Tlemcen ou des composantes culturelles de l'Algérie indique la relation charnelle de l'auteur avec son pays. Dans l'évocation de la place de Tlemcen dans le parcours de l'écrivain, nous observons une deuxième occurrence intratextuelle. Dib donne dans *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* une citation du roman *Qui se souvient de la mer ?* : *Il me faut étudier de près les structures de la ville, du sous-sol, sans quoi je ne pourrais m'adopter [...]. A première vue, ces structures ne sont que la réplique de la ville d'en haut, leur image renversée en quelque sorte et cachée dans les stratifications inférieures.* (Dib, Bordas, 1994 : 125).

Dans son travail de mémoire, l'auteur parle des lieux disparus de sa ville natale. La description de ces espaces, permet à l'écrivain de revivre des souvenirs enfouis dans le passé. Dans son métadiscours, Dib précise que ces lieux ont une grande importance car ils reviennent comme cadre spatial dans plusieurs de ses textes : *Des scènes du Métier à tisser, et de Qui se souvient de la mer, se situent dans ce quartier. Sur les mêmes lieux, à l'angle de la place du Médresse et de la rue Bellevue qui, sonnait au nord sur toute la plaine mérite bien son nom.* (Dib, Bordas, 1994 : 86). L'auteur ne peut pas parler de ses mémoires autour du Médresse sans citer un extrait du recueil de nouvelles *Au Café*, où ce lieu était aussi présent : *Je me suis remémoré le début de cette nouvelle surtout pour retrouver une expression : la place beylick. Ainsi en effet, les Européens appelaient ce qui pour nous était le Médresse, en raison de quoi le mot beylick resta pendant longtemps dans mon esprit gros de mépris. Puis, je sus qu'il servait juste à désigner, sous les Turcs, le siège administratif du bey et que, deux ou trois siècles auparavant, il occupait cet emplacement.* (Dib, Bordas, 1994 : 86).

Le Médresse n'est pas le seul lieu disparu, il y a aussi la maison du *dkhir*, mot en arabe qui désigne un endroit où se rassemblent les fidèles autour d'un ensemble de pratiques et de rites soufies. Le métadiscours montre le lien étroit de l'écrivain avec la culture mystique : *En rangs serrés, s'accompagnant d'une psalmodie sourde, d'un dkhir, des hommes se balançaient sur place. Je ne comptai pas jusqu'à trois et me glissai entre eux, qui ne relevèrent pas la chose, ne s'interrompirent pas, ne semblèrent point surpris, ne se posèrent ni ne me posèrent le quart d'une question.* (Dib, Bordas, 1994 : 91).

Dib baigne dans la culture soufie et son enracinement le conduit à nommer des grands maîtres de cette culture ancestrale : *Mais une Waâda, qu'est-ce, quelle est sa signification, sa finalité ? [...]. Son but : honorer la promesse qu'on a prononcée au chevet de son enfant malade, et qui était, la guérison, de nourrir des pauvres durant quelque temps. Si on a choisi le village d'El Eubad pour y tenir sa Waâda, les pauvres seront ceux d'Abou Madyan.* (Dib, Bordas, 1994 : 121).

Aïn Wazouta est l'une des précieuses sources de Tlemcen, elle marque le lien étroit dans l'œuvre dibienne entre l'être humain et les sources de vie : eau, fleuve, rivière et mer : *Descendre et il vous suffit de traverser pour découvrir Aïn Wazouta, la source de l'Oie ou l'œil de l'œil, à votre gré. Dans un autre champ d'herbe rase, elle s'écarquille, silencieuse sous des térébinthes. Tlemcen est un pays de sources, son nom même l'annonce d'entrée de jeu : issu du berbère *tilmas*, au pluriel *tilmîsân*, il veut dire source.* (Dib, Bordas, 1994 : 109).

Dans le texte *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, l'auteur fait appel aux souvenirs grâce aux lieux qui ont marqué son enfance et ses premiers moments d'écriture, ce qui est une stratégie particulière dans le travail d'investigation. La présence des textes antérieurs de l'écrivain dans *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* constitue aussi un procédé important dans la rencontre entre le passé et le présent. Dib emploie ces citations de ses propres oeuvres afin de nous permettre de voir l'évolution de ses représentations à travers le temps : *J'ai été au contraire par l'aventure que constitue une exploration tous azimuts. Aussi dans ce dédale intime, des fils d'Ariane courent, se croisent, se tendent se détendent, secrets et apparents à la fois. Aussi des personnages, des lieux réapparaissent, des situations se recréent. Peut-on vraiment parler d'avancées par récurrences ? Je me le demande.* (Dib, 1998 : 208). Les citations de *L'incendie*, *Qui se souvient de la mer?*, *Au café* et *Le désert sans détour* ont traversé *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* pour donner un accès direct aux archives de l'auteur. Par l'auto-citation, Dib nous propose une manière originale pour exploiter le rapport entre le passé et le présent et ouvre le champ à d'autres possibilités. Le lien entre l'écrivain et la spiritualité est un autre repère de la voie de Dib. Les inspirations spirituelles de Dib sont présentes dans son discours par des citations qui montrent l'ouverture de l'auteur sur le monde.

## 2. Source de la spiritualité

Le rapport entre Dib et la spiritualité est abordé par des passages de textes religieux cités dans le discours dibien. Ces intertextes sont des petits clins d'œil au monde religieux. Dans le cas des emprunts littéraires, la citation du religieux peut être intégrée ou acclimatée dans le discours dibien. Les citations religieuses dans le métadiscours dibien se composent de deux types : fragments testamentaires et fragments coraniques.

Dans une première étape, les citations coraniques sont introduites dans le métadiscours dibien par substitution, sous forme d'un ensemble d'indices qui font référence à la culture musulmane.

Nous retrouvons dans la légende de *Simorgh*, une empreinte initiale: *Sans en croire mes yeux, tout en pestant dans ma barbe, et méditant dans un lourd investissement de secondes, de minutes, oui, je vois l'anomalie, la chose qui ne va pas : nous sommes onze au lieu de douze, que nous admirons là-dedans. Onze alors qu'à ma connaissance nous nous y sommes présentés à douze.* (Dib, 2003 : 19).

Dans cet exemple, le nombre de douze est symbolique car il fait référence à l'islam. Dans la culture musulmane, douze est un chiffre mystique qui est cité sept fois dans le Coran. Ce nombre nous fait revenir à l'histoire du prophète Joseph qui

est le préféré des douze fils de Jacob. La similitude de l'histoire et du chiffre est présente chez le poète soufi Farid ad-Din Attâr. Dans son texte *La conférence des oiseaux*, le poète nous propose l'essentiel de la voix mystique où la connaissance de Soi est basée sur la présence de l'Autre : « *La huppe virevolta devant. Sur sa poitrine, brillait le symbole du chemin spirituel. Et sur sa tête, la couronne de la vérité.* (Attâr, 1984 : 32). Dans le parcours de l'Homme vers la spiritualité, l'idée de la liberté du déplacement s'impose dans l'imaginaire de chaque adepte du soufisme. Ainsi, Ghazali dit : « Je suis un oiseau : ce corps était ma cage. Mais je me suis envolé, le laissant comme un signe. (Lings, 1997 : 11).

Les préceptes de l'islam sont insérés dans le discours quotidien, c'est une forme de distance qui fait de la citation coranique un élément implicite : (...) *il n'ajoute rien, son regard se retire et l'on ne sait plus quoi il pense. Il n'est pas fâché, on n'a pas le droit de se fâcher contre ses enfants, Dieu ne le permet pas. Lui, pour sûr, n'a pas appris à parler le français, et ne sait ni écrire ni parler dans aucune langue.* (Dib, 1998 : 55).

La quête du sens de Mohammed Dib est en continuité avec les travaux des poètes soufis. La manifestation symbolique du religieux est liée à une spiritualité à l'écoute de l'univers : *Je veux un cœur déchiré par l'exil. Pour lui conter la douleur du désir !* (Dib, 1998 : 56). Les vers cités par Mohammed Dib de Jalâl Ed-dîn Rûmi sont une méditation profonde sur un sujet qui occupe souvent l'être humain, il peut devenir l'objet de sa souffrance intérieure.

L'exil est également une référence forte à l'islam dans le métadiscours de Mohammed Dib. La religion islamique a vu le jour grâce à l'Hégire ou l'exil du prophète Mahomet avec ses compagnons, de la Mecque à Médine : *L'ère musulmane s'est ouverte par un exode et un exil, désignés par un mot unique hégire, qui inclut les deux acceptions d'exode et d'exil. Et, par le fait, les musulmans comme tels ont commencé à compter le temps et sont entrés dans l'Histoire à partir de l'hégire.* (Dib, 1998 : 57).

Pour traiter cette référence, l'écrivain utilise une citation coranique par intégration : *Dans la sourate III, ainsi Dieu parle en faveur des exilés : j'effacerai les mauvaises actions de ceux qui ont émigré.* (Dib, 1998 : 57).

L'auteur emploie dans son métadiscours des citations tirées directement du livre sacré des musulmans pour préciser que l'Homme doit être armé de courage pour affronter toutes les épreuves de la vie : (...) *citation encore, tirée, celle-ci, de la sourate XVI, « Les abeilles » : «Cependant ton seigneur, envers ceux qui ont émigré, après avoir subi des épreuves, ceux qui ensuite ont lutté et qui ont été constants ; oui ton seigneur sera, après cela celui qui pardonne et fait miséricorde » s'entend, parce qu'ils ont eu du courage et qu'ils ont émigré.* (Dib, 1998 : 58).

L'ouverture de Dib sur le monde, lui a permis d'acquérir une culture vaste avec des connaissances diversifiées. Le judaïsme ou la chrétienté ne sont pas seulement une religion mais une perception du monde.

La musique de Bach a toujours été présente dans les églises, c'est un préliminaire proposé avant chaque messe : *À l'arrière-plan de lignes mélodiques d'une extrême rigueur se profile, chez Bach, une profusion de virtualités d'expression, de non-dits harmoniques, complexes, en nombre infini, et comme des variations tues, et cela se perçoit pour peu que notre oreille veuille se montrer attentive.* (Dib, 2006 : 100).

En effet, la religion est une musique douce qui porte les plus précieux messages par rapport à l'existence de l'être humain sur terre : *Ainsi parle Yahvé : «Malheur à l'homme qui se confie en l'homme, et qui fait d'une chair son appui et dont le cœur s'écarte de Yahvé. Il ressemble à un chardon dans la steppe : il ne sent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite.» Jérémie 17, 5-7.* (Dib, 2003 : 212).

Par la citation testamentaire, l'écrivain nous oriente vers le religieux pour nous inviter à un voyage intérieur et une bonne compréhension de soi : *En musique, de chambre ou de symphonique, il y a les interprètes qui se traînent après l'œuvre et ceux qui, hérauts, la précèdent, vont de l'avant. Je préfère ces derniers. «Car je suis étranger parmi vous, un homme de passage...» Est-ce dans les Psaumes ou ailleurs que s'élève cette parole ? J'ai oublié.* (Dib, 2003 : 83).

Dans la diversité des sources spirituelles de l'auteur, le soufisme est un intermédiaire entre les différentes croyances. La voix religieuse est présente dans le métadiscours dibien pour exprimer l'amour de l'être humain à Dieu qui *se manifeste par un amour divin transformant, une recherche plus poussée de l'intimité de l'âme du croyant avec Dieu.* (Si Hamza Boubakeur, 1993 : 407). Le chemin vers l'accomplissement de l'être humain est ouvert par l'affectivité. L'amour est le centre de l'âme de l'univers et conduit à une compréhension du monde : *Dieu s'est décrit lui-même comme l'extérieur et l'intérieur, et qu'il a manifesté le monde à la fois comme intérieur et extérieur, afin que nous connaissions l'aspect intérieur de Dieu par notre propre intérieur, et l'extérieur par notre extérieur.* (Vitray-Meyerovitch, 1988 : 21). Chez Dib, la spiritualité est le moyen pour découvrir le sens de l'univers.

L'écrivain met en contact ses propres propos avec des paroles d'autres auteurs pour dégager du sens. La finalité dialogique de l'intertextualité permet d'élargir les apparitions des citations qui appartiennent à différents domaines comme le religieux et l'historique : *Mon projet est de ne pas limiter la notion d'intertextualité à la*

*seule littérature, mais de l'étendre aux divers domaines de la culture. Elle peut être liée à l'émergence d'un autre langage à l'intérieur du langage littéraire ; par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la Bible ou de la mythologie, ainsi que celui de la philosophie.* (Eigeldinger, 1997 : 15).

La diversité est un particularisme de la quête de Mohammed Dib et grâce à la citation spirituelle, nous pouvons voir l'ouverture de Dib sur le monde. Le métadiscours dibien est marqué par un autre type de citation. Les passages historiques contribuent à la représentation du producteur comme un écrivain universel. Nous tenons à préciser que les citations de la spiritualité sont aussi des indices contextuels pour les passages historiques.

### 3. Source de l'Histoire

La manifestation des citations historiques dans le métadiscours dibien se présente sous forme de séquences qui renvoient à un événement passé ou de l'actualité. Dans le métadiscours dibien, les fragments historiques exploitent des faits qui font partie de l'histoire de l'Algérie et les principaux événements qui ont bouleversé le monde moderne. L'Algérie, le pays natal de l'auteur est toujours au centre de son métadiscours. L'écrivain parle avec une grande sensibilité de l'amour de son pays et de son ancrage historique.

Des événements historiques, Dib fait l'élément générateur de son discours sur soi. Le métadiscours dibien fait le lien entre les souvenirs personnels et les événements de l'Histoire : *Prokofiev a dit, faisant allusion à Rakhmaninov : il n y a de la place que pour l'un de nous deux en Europe ou en Amérique, et il a demandé à rentrer en URSS. Ils étaient, l'un et l'autre, pianistes virtuoses. Prokofiev a joué à Tlemcen (Algérie), la ville où je suis né, l'année où j'y suis né ; non en mon honneur, hélas : seulement au hasard d'une tournée.* (Dib, 2003 : 202).

L'écrivain donne une grande importance aux procédés historiques et évoque le rôle de l'Histoire dans la quête de la vérité : *Son apparition, autre évidence, n'est pas quelque chose à inscrire dans les périphrases du discours qui tente, avec une obstination louable, de mettre l'Histoire en ordre ou, pour mieux dire, dans un certain ordre. L'Histoire a d'autres ressources que ce discours ignore, nous la voyons donner à l'infini des réponses à des questions qui ne sont pas posées et n'en point accorder à celles posées, faisant ainsi chaque fois se troubler le discours.* (Dib, 2006 : 142). Dans ces propos, nous trouvons la première motivation de l'œuvre de Mohammed Dib : une écriture impulsée par la nécessité vitale de se définir. La quête de soi est inscrite dans la dialectique du Même et de l'Autre.

La vérité se manifeste dans le métadiscours dibien à partir de la quête que mène l'auteur à la recherche des sources ancestrales de son pays natal, l'Algérie : *L'Algérie, parlons-en une fois de plus, si elle voulait sauver son âme, et commencer par se sortir de son marasme intellectuel comme sa misère morale. Il serait temps en effet qu'elle s'en soucie et fasse en tout premier lieu la pleine lumière sur son histoire : en d'autres termes sur son héritage culturel, tout son héritage, depuis les « origines », et qu'elle soit non seulement prête à l'identifier, mais pour une part égale à s'y reconnaître.* (Dib, 2006 : 106).

L'Algérie est un carrefour de civilisations et sa richesse se situe dans sa diversité culturelle. Dib nomme dans son métadiscours les principales civilisations qui ont traversé son pays natal : (...) *en + 212, les futurs Algériens, entre autres, devenaient citoyens romains à part entière dès cette date. Mais ces futurs Algériens, qui allaient se changer en musulmans quelque deux cents ans plus tard (...) cette Histoire, qui a duré déjà au-delà de treize siècles, n'est pas plus connue d'eux.* (Dib, 2006 : 106).

Parmi les civilisations qui ont laissé leurs marques, l'écrivain évoque aussi avec son particularisme, la place qu'a pris la France en tant que pays colonisateur dans l'histoire algérienne : *Demeure cependant une double Histoire, sur quoi nous avons quelques lumières : celle de la France, apprise à l'école, et celle de la colonisation apprise par expérience. Il nous reste beaucoup à récupérer de notre passé et, ce faisant, de nous-mêmes. Cela ne semble pas aller de soi pour l'instant, parce que, s'atteler à pareille tâche, exige de se délester d'une épaisse couche de paresse et de préjugés.* (Dib, 2006 : 107).

Dib a un œil ouvert sur le monde pour observer les faits qui marquent son actualité. Par le pouvoir des mots, l'écrivain nous fait voyager à travers les époques et les siècles pour nous livrer l'essentiel de l'Histoire : *Après un XVII<sup>e</sup> siècle classique, un XVIII<sup>e</sup> spirituel : littérature, arts, musique se sont exaspérés en Europe au départ du XIX<sup>e</sup>. Pourquoi ? Est-ce parce que, au prix d'un effort surhumain, avec une foi impressionnante, l'industrialisation y débutait, et s'y ouvrait l'ère des conquêtes coloniales dans la rivalité meurtrière, que l'on sait, entre la France et l'Angleterre ?* (Dib, 2003 : 203).

La mondialisation, le développement des moyens de communication ou les menaces terroristes, sont des sujets qui apparaissent également dans le métadiscours dibien : *Le XX<sup>e</sup> siècle a vu les sociétés très vite évoluer, inégalement certes, si on compte les pays d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Afrique, mais toutes dans un sens unique : celui d'une survalorisation des sciences, des techniques, au détriment de la sagesse humaniste.* (Dib, 2003 : 188).

A notre époque, la réflexion a permis à l'être humain de gérer le monde et de créer un nouvel univers avec des mécanismes inattendus : *Justement. Un certain généticien, il s'appelle Antinori, non pas Dr Frankenstein, il est italien ; il a déclaré que son pays pouvait bien interdire la mise au monde des clones, il se ferait ailleurs : "En Israël, en Corée ou même aux Etats-Unis, où trente-huit Etats l'autorisèrent"*. (Dib, 2003 : 85). Ce développement économique et technologique, ne cache pas la réalité du monde, il y a sur terre un nombre important d'êtres humains qui ne mangent pas à leur faim : *Aujourd'hui, informations et connaissances de tous ordres circulent en temps réel, à ceci près que les unes pas plus que les autres n'atteignent les hommes vivant encore à l'âge de la pierre taillée, ou ceux qui dorment dans les rues de Calcutta, de New York, de Paris, de Berlin.* (Dib, 2003 : 204).

La misère du monde est le résultat du dérèglement causé par la concurrence des puissances mondiales depuis le temps de la colonisation : *Dans l'universel mouvement de décolonisation, fait historique majeur du XX siècle, l'existence et l'influence de l'Union soviétique furent déterminantes. Nul ne saurait le contester. Néanmoins, il ne semble pas qu'en Europe on veuille reconnaître, à cette libération généralisée des colonies et à la part que l'URSS y a prise, toute leur portée.* (Dib, 2003 : 78).

Le 11 septembre 2001 reste une date phare du vingt-unième siècle, elle marque le changement de la carte géopolitique du monde : *Le coup encaissé ce 11 septembre 2001 aura dégonflé en tout cas, le mythe d'un affrontement avec « zéro mort » et, par la force de son impact, nul doute qu'il est aussi le coup d'envoi d'une redistribution des cartes autour du tapis vert international. Et soudain, nous voici tirés du somnambulique état, nommé vie par incurie, et forcés d'aborder à nouveau, de front, la réalité aventureuse.* (Dib, 2003 : 198).

Par son métadiscours, Dib donne son propre témoignage sur ces événements et positionne sa narration à partir de son observation personnelle : *Ce 11 septembre 2001. L'après-midi ; peu de minutes avant trois heures. Sur le parking d'un supermarché. En train de suivre, dans ma voiture, un programme de musique (...) Flash d'information. À New York, visée par un Boeing d'American Air Lines, une des Twin Towers du World Trade Center (420 mètres) vient d'être percutée.* (Dib, 2003 : 193).

L'incident du 11 septembre 2001 contribue à la naissance d'un phénomène qui traverse les frontières, le terrorisme : *Mamedov Logman, journaliste écrivain et membre fondateur du Centre, il est écrit à l'intention de George W. Bush : Nous vous rappelons qu'en mars 1999, nous avons préparé et diffusé une vidéocassette*

*consacrée au thème terrorisme international dans la région du Caucase... et nous vous avons prévenu que les mêmes auteurs - El Qaida - préparaient un plan secret pour faire exploser avec des avions-suicides les bâtiments du World Trade Center à New York, le Pentagone et la Maison Blanche à Washington. (Dib, 2006 : 128).*

Après cette date, commence une grande guerre contre un ennemi inconnu, une lutte sans merci qui a causé le malheur des uns et a fait le bonheur des autres. Les fragments historiques expliquent la relation étroite entre le producteur du métadiscours et le monde : *Cela ne pouvait manquer de se produire : les États-Unis se trouvant pris tôt ou tard en tenaille entre une éthique et des pratiques contradictoires. Tenir un discours humanitaire et avoir un comportement inhumain relève d'un machiavélisme primaire. Ce n'est pas digne de la descendance de cet Abraham Lincoln. (Dib, 2003 : 189).*

Nous observons que les citations historiques structurent le métadiscours dibien et donnent à la quête de l'auteur l'image du cheminement vers l'universel. Par ce travail, le producteur du métadiscours nous transmet une sélection de souvenirs avec une mise en scène de sa subjectivité.

## Conclusion

À partir de notre analyse, nous constatons que la présence de la citation dans un espace d'éclatement générique, participe à la production du sens. La manifestation de la citation offre au métadiscours dibien une originalité au niveau de sa forme et de son interprétation. La relation entre le métadiscours et la pluralité intertextuelle montre la modernité de l'écriture chez Dib. Par ce nouveau processus, l'auteur nous explique son enracinement à sa terre natale et son ouverture sur le monde. L'œuvre de Mohammed Dib, nous transmet par ses derniers textes, l'essentiel de la voix de l'écrivain : une parole enrichie de ses diverses appartenances culturelles. Les textes *Tlemcen ou les lieux de l'écriture, L'arbre à dire, Simorgh et Laëzza* sont nourris par la diversité générique et se rencontrent par la présence des citations. D'un genre à l'autre et d'un intertexte à l'autre, se véhicule un même flux de pensées et de sensibilités qui constitue la matière principale de l'écriture de Mohammed Dib. Pour notre écrivain, les intertextes sont un réservoir où il trouve le souffle de sa quête du sens. L'œuvre de Mohammed Dib est un champ qui s'ouvre sur toutes les investigations et mérite tous les hommages.

## Bibliographie

- Attâr, F. 1984. *La conférence des oiseaux*. Ontario : Penguin Books.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Compagnon, A. 1979. *La Seconde main, ou le travail de la citation*. Paris : Seuil.
- Détrie, C, Siblot, P, Verine, B. 2001. *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Paris : Honoré Champion.
- Dib, M. 1992. *Le désert sans détour*. Paris : Sindbad.
- Dib, M. 1998. *L'Arbre à dire*. Paris : Albin Michel.
- Dib, M. 2003. *Simorgh*, Paris: Albin Michel.
- Dib, M. 2006. *Laëzza*. Paris : Albin Michel.
- Dib, M., Bordas, Ph. 1994. *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*. Paris : Revue noire.
- Eigeldinger, M. 1997. *Mythologie et intertextualité*. Genève : Slatkine.
- Lings, M. 1997. *Qu'est-ce que le soufisme*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Si Hamza Boubakeur, Ch. 1993. *Traité Moderne de Théologie islamique*. Paris : Éditions Maisonneuve & Larose.
- Vitray-Meyerovitch, E. 1988. *La Prière en Islam*. Paris : Albin Michel, Coll. « Spiritualités vivantes ».